

gère, et en construisant sur un emplacement d'un prix moins élevé, on eût pu faire moins cher et beaucoup mieux. J'ajoute qu'on réclame déjà la réfection des escaliers, qui n'a pas été comprise dans les devis ; on parle d'un projet de façade destiné à donner à l'école un aspect un peu plus monumental et un peu moins triste. Gageons qu'au bout du compte nous n'en aurons pas pour notre argent.

Mais il ne convient pas de récriminer ; il faut tirer parti de ce qu'on a ; se hâter de construire une nouvelle salle de concerts ; et surtout de bien garder de démolir l'ancienne salle du Conservatoire. Sur ce point, tout le monde artiste est unanime à réclamer son maintien.

Cette salle, dont l'acoustique est merveilleuse, a été l'objet de la sollicitude d'un grand nombre de sociétés musicales, historiques, archéologiques et de la commission municipale du Vieux-Paris. Une pétition provoquée par le *Guide du Concert*, en juillet dernier, a déjà réuni des centaines de signatures. De nombreux articles parus dans la presse et dont plusieurs sont signés de M. Camille Saint-Saëns, ont attiré sur cette salle unique, non seulement à Paris, mais peut-être dans le monde entier, l'attention de l'administration.

Les collections de la bibliothèque et du musée une fois installées rue de Madrid, il sera facile d'aménager, en bordure de la rue du Conservatoire, des foyers spéciaux pour le public et les artistes et de créer tous les dégagements nécessaires jugés utiles par la préfecture de police.

La salle restaurée, remise dans son état primitif (elle date de 1811 et l'on possède encore les plans originaux de l'architecte Delannoy) et rendue utilisable le soir, servirait pendant toute la saison musicale, d'octobre à juin. Si l'Etat ne veut pas exploiter cette salle à son compte, on pourrait chercher une société qui en fit l'acquisition et en assurât l'exploitation. Mais il ne faut pas, à tout prix, comme l'indiquent les pétitionnaires, que disparaisse « un sanctuaire musical où tous les artistes illustres, de Beethoven à Berlioz et à Richard Wagner ont passé depuis un siècle, où toute la France musicale moderne a été élevée ».

*Il semble bien que la cause soit entendue. Les partisans de la destruction peuvent porter ailleurs leur activité. Quoi qu'il advienne, nous considérons que notre rôle est terminé. En prenant l'initiative que M. Simyan veut bien signaler, nous nous sommes uniquement placés sur le terrain de l'Art, la parole est maintenant à la Finance. Nous avons voulu susciter un mouvement d'opinion capable d'émouvoir les pouvoirs publics. Notre But est atteint.*

## Libres-Propos

### Notes sur la Musique

#### Les Idées Françaises

*L'Art musical, en France, vise-t-il un idéal caractérisé, ou, même, quelconque? Mais il faudrait établir, d'abord, que l'esprit français est musical.*

*On pourrait, plus aisément, démontrer que le Français, né raisonneur, devient musicien, par raisonnement, plus que par inclination ; et, par là, aboutir, peut-être, à la définition approchante de l'Idéal à découvrir :*

*L'idéal musical français indique un idéal raisonnable.*

*Idéal qui, élevé à l'ultime puissance, suffirait à légitimer la plus éblouissante des gloires.*

*Malheureusement — et heureusement aussi — la « Raison » est sujette à des éclipses, comme la Folie et la Foi, ses deux sœurs admirables, et, quoi qu'on en dise, inséparables.*

*Et l'on se demande si l'ère actuelle ne consacre pas le point d'orgue comateux qui accompagne certaines éclipses à dissonance trop longue.*

*Les pessimistes vont jusqu'à déclarer que la mentalité harmonieuse française est, non seulement éclipsée, mais malade, aussi bien en art musical qu'en tout autre bel art, plastique ou non, religieux, littéraire, ou philosophique.*

*Ils en donnent pour preuve la tendance à l'obésité de la production intellectuelle moderne, à la fois immense et faible, pléthorique et délayée.*

*Ils nous montrent, d'autre part, la nuée de « guérisseurs » qui se sont abattus, de tous les pays, sur la génération blasée, veule, et veuve d'époux et d'enfants, qui nous dépopularise, etc... Voilà pour le mode mineur.*

*Les prophètes du mode majeur disent tout le contraire, en citant nos conquêtes scientifiées, nos records de boxe, et nos aviateurs. Mais ceci n'empêche pas cela, et le contrepoint, même, assez agréablement, en évitant la note sensible.*

*Il est clair que les guérisseurs n'ont jamais été aussi abondants. Les annonces regorgent d'offres pour le redressement des vitalités et autres forces physiques et morales. Les somnambules et les voyants pullulent. Y aurait-il tant de médecins, s'il n'y avait tant de malades ?*

*On nous excusera donc d'avoir cédé à l'angoisse ambiante, en allant consulter l'un des maîtres illustres que nous envoie l'étranger pour rebouter notre énergie nationale. Comment nous passer du célèbre philosophe indou, dont la parole commande le respect que comporte, chez nous, toute chanson qui vient de loin ?*

Zarafousthra est un homme entre plusieurs âges, au regard subtil et divers, dû à l'exercice varié des psychologies climatiques. D'ailleurs mélomane distingué, quoique brame, il joue du violon comme un isigane, et déploie une virtuosité peu commune sur le gong. Pour le surplus, sincère ami de la France, comme vous allez en juger.

\*\*\*

— Vous voulez savoir, m'a-t-il dit, pourquoi la génération actuelle soigne ses malaises lyriques par la musique étrangère ? Naïve curiosité ! L'exotisme n'est-il pas votre vertu nationale ? Si les Français éprouvent le besoin de faire « blanchir » leur linge à Londres, leurs harmonies en Allemagne, leurs mélodies en Italie, et leurs idées un peu partout, à qui s'en prendre ?

Dès qu'une Idée bien française est émise par un Français de France, ignorez-vous le phénomène d'interférence qui se produit ? Ne voit-on pas les parents, amis, et jusqu'à l'auteur lui-même, se précipiter au devant de l'Idée éclosée, non pour admirer la nouveauté, et faire acclamer la grâce ou la robustesse de ses formes « naturelles », mais pour masquer celles-ci, le plus somptueusement possible, sous prétexte d'en voiler la nudité première ?

Ignorez-vous, dis-je, que l'« esprit du costume » vous aveugle, en face de l'Idée neuve — c'est-à-dire de celle qui apparaît, en effet, toute nue, comme l'enfant venant de naître ?

Serait-ce la décadence des formes aristocratiques de votre race, qui vous incline à vous défiger de vos créations pures ? Aussi, songez-vous à les couvrir plutôt qu'à les découvrir. Il faut que l'Idée (comme l'enfant) se présente à vous, parfumée, fanfreluchée, pompadourée, maquillée, — habillée à la dernière mode enfin ; pour tout dire, déguisée, donc aussi peu sincère en ses révélations qu'en ses promesses réelles.

— Qu'arrive-t-il ? C'est surtout à l'étranger que vous réclamez le produit « naturel » — ou que vous croyez tel — destiné à équilibrer votre « consommation », sans vous apercevoir que ce sont souvent les idées françaises, simples, méconnues chez vous et par vous, à l'origine, qui vous reviennent, sous l'habillage de poupées étrangères.

Il y a, là, comme un indice de strabisme dans le regard actuel de votre race, ce que j'appellerais le strabisme cosmopolite, — actuel, oui ; car ce travers physiologique est le résultat des infiltrations internationales, constantes, que la situation de la France, devenue centre esthétique du monde, a provoquées.

De tous les côtés, l'Univers accourt,

en visiteur curieux. Flattée de cet empressement, la France reçoit l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, en même temps.

Comment reprocher à votre charmante Patrie de vouloir rester charmante, même en « touchant » quelque peu, obligée qu'elle est d'avoir l'œil partout, l'oreille à tout, et les mains dans toutes les mains ?

Il ne faudrait pas, cependant, qu'à shakchander, et loucher de la sorte, la France perdît, peu à peu, la notion des visions et des touchers normaux.

Les Allemands, les Russes, les Italiens et les Singuliers ou Nimportequis de toutes latitudes n'ont pas besoin des Français pour faire la musique allemande, russe, italienne, singulière ou quelconque, qu'ils feront toujours bien mieux eux-mêmes.

Mais ils seraient heureux de se retrouver, tous, autour de la Pensée française, ordonnée et lumineuse, qui, seule, pourrait synthétiser la clarté nécessaire à la compréhension des rapports civilisés, dont elle réalise le pôle magnétique.

Dans l'intérêt même de l'Univers, qu'elle accueille, la France doit rester belle de sa beauté nationale, sous peine de n'être, bientôt, qu'un reflet multiple et factice, des beautés exotiques, qui viennent se mirer — et s'admirer — en elle.

\*\*\*

Ainsi parla Zarafousthra, philosophe mélomane indou, en me tâtant le pouls avec une cosmopolitisme indulgente.

Et, tout en regrettant que la musique française actuelle pût inspirer de tels diagnostics à un si grand savant, j'opinai légèrement du bonnet, — que j'ai cependant très près de la tête, quand il s'agit de saluer des questions aussi délicates.

Puis, comme la consultation semblait close, j'en réclamai l'ordonnance au troublant docteur, qui l'exécuta, aussitôt, sur son violon isigane, pendant que j'essayais d'en traduire l'accompagnement cosmopolitique, au piano.

Hélas ! la formule de conclusion n'était pas en langage aussi clair.

La voici tout de même :

